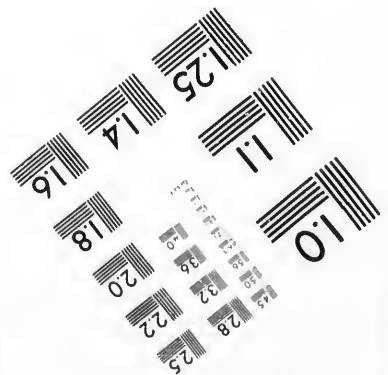
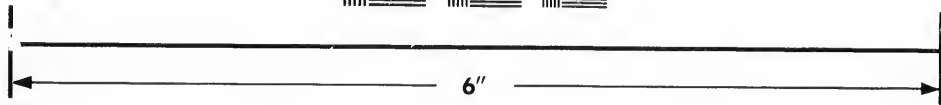
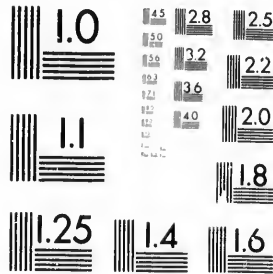


**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

Car

14  
16  
18  
20  
22  
25  
28  
32  
36  
40

**CIHM/ICMH  
Microfiche  
Series.**

**CIHM/ICMH  
Collection de  
microfiches.**

10



Canadian Institute for Historical Microreproductions

Institut canadien de microreproductions historiques

**1980**

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/  
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/  
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata  
slips, tissues, etc., have been refilmed to  
ensure the best possible image/  
Les pages totalement ou partiellement  
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,  
etc., ont été filmées à nouveau de façon à  
obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
			✓								

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

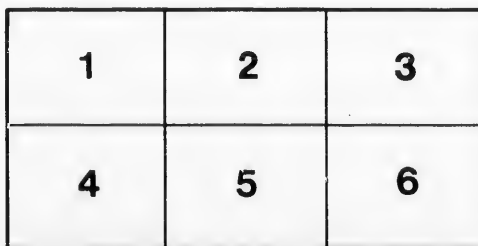
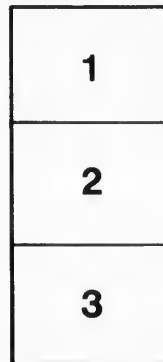
Douglas Library  
Queen's University

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Douglas Library  
Queen's University

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

errata  
to

pelure,  
on à





LE

# DRAPEAU FANTOME

EPISODE HISTORIQUE

PAR

LOUIS FRÉCHETTE

*Vendu au bénéfice de l'Hôpital Notre-Dame à la grande kermesse  
du 2 juin 1884.*

LP  
PQ  
3919  
F&D

MONTREAL

TYPOGRAPHIE DE LA PATRIE

1884



LE  
DRAPEAU FANTOME

EPISODE HISTORIQUE

PAR

LOUIS FRÉCHETTE

---

*Vendu au bénéfice de l'Hôpital Notre-Dame à la grande kermesse  
du 2 juin 1884.*

---

MONTREAL  
TYPOGRAPHIE DE LA PATRIE

1884



LP - PS 9462. R43 D7. I

LP

## LE DRAPEAU FANTOME

---

Nous sommes loin, bien loin.

Ces bruits sourds et confus  
Que le vent nous apporte à travers les grands fûts  
Qui percent les fourrés ou bordent la prairie,  
Ce sont les grondements du saut Sainte-Marie.  
Là, dans les lointains bleus qui bornent l'horizon,  
Où paissaient autrefois l'élan et le bison,  
Par delà la forêt et la chute qui gronde,  
Se balancent les flots du plus grand lac du monde.

A droite, c'est la Pointe-aux-Pins, endroit fameux,  
Où, sur le seuil sacré de leurs wigwams fumeux,

LP  
43286

Les guerriers tatoués des peuplades indiennes  
Qui hantaient autrefois les forêts canadiennes  
Echangèrent souvent le calumet de paix.  
Du côté sud, masqués par des taillis épais,  
Le voyageur découvre, à deux pas du rivage,  
Les restes d'un vieux fort nommé le fort Sauvage.

Foulons avec respect ces glorieux débris !

\*

Louis-Quinze, en signant le traité de Paris,  
— Honte qu'à tout jamais répudiera l'histoire, —  
Avait livré ce vaste et fécond territoire.  
Dépassant les trois quarts de l'Europe en ampleur,  
Comme un lopin de terre infime et sans valeur.  
Nous étions devenus anglais comme en un rêve !

Plus d'un siècle et demi d'héroïsme sans trêve,  
De dévouement sans fin, de travail incessant !  
Tout un passé de gloire écrit avec du sang !  
Un peuple, un continent, l'avenir, presque un monde,  
Prodigués au profit d'une débauche immonde !...

Le vieux drapeau français dut refermer ses plis,

Et, fier témoin de tant de hauts faits accomplis,  
Faire place partout aux couleurs d'Angleterre.  
Sur un seul point pourtant il se fit réfractaire ;  
Ce fut au fort Sauvage. Un brave y commandait,  
Nommé Cadot. Malheur à qui se hasardait  
A provoquer d'un mot cet homme à forte trempe !  
Il cloua simplement le drapeau sur sa hampe.

Un envoyé du roi d'Angleterre arriva :

—Passe au large ! dit-il, j'en ai vu d'autres, va !

—Mais ce fort maintenant est un fort britannique.

—Vous dites ? fait Cadot, d'une voix ironique  
Eh bien, venez-y voir ! j'ai trois petits canons  
Qui seront enchantés de vous dire leurs noms.

—Nous vous sommons, monsieur...

—Et moi, je vous invite

A rebrousser chemin tous ensemble, et plus vite !  
Au large, entendez-vous ? ou sinon mes boulets  
Vous auront bientôt fait savoir s'ils sont anglais.

—Commandant, lui dit-on, vous êtes un rebelle ;  
Prenez garde !

—Allons donc, vous me la baillez belle !

Fit en riant Cadot ; depuis quand votre roi  
De commander ici s'arroge-t-il le droit ?

— Depuis qu'un souverain qu'on nomme roi de France  
Nous a cédé son titre à la prépondérance,  
Allons, vite ! amenez votre drapeau !

— Oui-da !

Le roi de France aurait vendu le Canada !  
Eh bien, l'on ne vend pas les Français qu'il renferme,  
Si vous croyez pouvoir nous prendre, allez-y ferme !  
Car tant que je serai vivant, et le plus fort,  
Mon drapeau flottera sur le donjon du fort.  
Allez !...

Durant six mois, Cadot, sombre et farouche,  
Fit ses provisions de combat et de bouche,  
Arma du mieux qu'il put sa faible garnison ;  
Et puis il attendit, calme, et sur l'horizon  
Sans relâche tenant fixé son regard d'aigle.

Il lui fallut enfin subir un siège en règle.

\*

Sitôt que le printemps facilita l'accès

Des parages lointains où le vieux fort français  
Ouvrait toujours au vent son oriflamme blanche,  
Cent grenadiers d'Écosse, après à la revanche,  
Débarquèrent un jour dans les remous du saut.

Le lendemain matin, on marchait à l'assaut,

Dix hommes seulement défendaient la redoute,  
La victoire fut rude, et coûta cher sans doute ;  
Mais Cadot, héroïque en sa rébellion,  
Du haut de ses remparts lutta comme un lion ;  
Et les troupes du roi reculèrent hachées.

On investit la place ; on creusa des tranchées ;  
Et ces fiers conquérants résolurent enfin  
De vaincre à temps perdu l'assiégé par la faim.  
Mais les précautions de Cadot sont bien prises.  
Toujours sur le qui-vive, à l'affût des surprises,  
Près du cercueil des morts, au chevet des mourants,  
—Car les mousquets anglais ont éclairci ses rangs,—  
L'étrange révolté veille et se multiplie,  
Tandis que le drapeau, sur sa hampe qui plie,  
En face des Anglais enfermés dans leur camp,  
Au vent flotte toujours intact et provoquant.

A de forts ennemis croyant avoir affaire,  
Les assiégeants honteux et ne sachant que faire  
N'osaient plus hasarder un combat désastreux.  
Maudissant le guignon, se querellant entr'eux,  
Ils passèrent l'été, sans que ni violence  
Ni ruse, un seul instant, trômpât la vigilance  
De Cadot, que jamais rien ne put assoupir.

Or, l'automne arrivée, il fallait déguerpir.  
Un beau matin, plus rien ! Sans tambour ni trompette,  
Les Anglais avaient pris la poudre d'escampette.  
Battus, manquant de tout, et craignant pour leur peau,  
Ils avaient laissé là Cadot et son drapeau,  
Et regardaient Québec par la route du fleuve.

OTR. \*

C'étaient huit mois au moins de gagnés.

Mais l'épreuve

Avait été terrible et fatale au vainqueur.  
Sur ses neuf compagnons, tous des hommes de cœur,  
Cadot ne comptait plus que deux soldats valides ;  
Mais c'étaient, comme lui, deux paroissiens solides,  
Qui n'avaient pas souvent, comme on dit, froid aux yeux.  
Devant le vieux drapeau dont le pli glorieux,

Sur le fond vert des bois, comme un vol de mouette,  
Faisait toujours trembler sa blanche silhouette,  
Daps un serment farouche, étrange, solennel,  
Ils jurèrent tous trois leur salut éternel  
Que, sans faillir, et tant qu'une dernière goutte  
De sang leur resterait au cœur, coûte que coûte,  
Et dût le monde entier fondre sur le vieux fort,  
Tous trois, se roidissant dans un suprême effort,  
Même quand aurait fui tout rayon d'espérance,  
Couvriraient de leur corps le drapeau de la France ;  
Et que — les autres morts — le dernier, resté seul,  
De son dernier lambeau se ferait un linceul !

—Et maintenant, mes vieux, dit Cadot : *Notre père !*

Et ce Quelqu'un d'en haut en qui toute âme espère  
Vit ces désespérés, au regard sombre et doux,  
Auprès du vieux drapeau, qui priaient à genoux !

\*

Les débris, cependant, de la petite armée,  
Par dix hommes ainsi vaincue et décimée,  
Transis de froid, brisés de fatigue et de faim,



Aux quartiers généraux étaient rentrés enfin,  
Dans un état d'esprit difficile à décrire.  
A leur récit piteux, Murray se mit à rire :

—Ma foi, tant pis, dit-il ; nous avons devant nous  
Plus de temps qu'il ne faut pour réduire ces fous.  
Je ne vois pas qu'il soit besoin qu'on se morfonde  
A déloger ces gueux à l'autre bout du monde ;  
Pour le moment, j'ai bien d'autres chiens à fouetter !

En somme, on décida de ne point se hâter.

Les semaines, les mois et les saisons passèrent ;  
Les souvenirs sanglants par degrés s'effacèrent ;  
Puis Washington, levant son vaillant étendard,  
Acheva d'attirer les esprits autre part.  
Engagés désormais dans une immense guerre,  
Nos orgueilleux vainqueurs ne se souvinrent guère,  
Dans les anxiétés poignantes des combats,  
Que le drapeau français flottait toujours là-bas.  
Cadot fut oublié.

A leur serment fidèles,  
Tous les ans, quand venait le mois des hirondelles,  
Les trois héros songeaient à mourir bravement.  
Ils vieillirent. L'un d'eux, on ne sait trop comment,

Périt dans la forêt. Sur sa couche brûlante,  
Un autre succomba, rongé de fièvre lente.  
Et Cadot resta seul, sans espoir, sans appui,  
Avec l'immensité déserte autour de lui !

\*

Vingt ans sont écoulés ; Cadot n'est plus qu'une ombre.  
Dans les ennuis sans fin, dans les transes sans nombre,  
Mais sans que son courage ait un instant failli,  
Le pauvre solitaire avant l'âge a vieilli.  
Il est tout blanc ; sa main tremble sur la détente  
De son mousquet rouillé dont la voix éclatante  
N'éveille plus l'écho des grands bois giboyeux.  
Seul avec un vieux chien sauvage au poil soyeux,  
Fidèle compagnon de sa vie isolée,  
Il montait quelquefois sur la tour ébranlée  
Où flottaient les haillons troués du drapeau blanc ;  
Et là, pensif, courbé sur son bâton tremblant,  
Comme s'il eût encor rêvé de délivrance,  
Il regardait longtemps du côté de la France ;  
Et puis s'agenouillait, pendant que de ses yeux  
De longs pleurs de vieillard coulaient silencieux.

Il vivait de gibier, de poisson, de racines.  
Quelquefois les Indiens des bourgades voisines

Venaient le visiter, et, dans son abandon,  
D'un peu de pémican fumé lui faisaient don.

Un jour, — c'était par un de ces hivers si rudes  
Qui désolent souvent ces froides latitudes,—  
Trois Sauteux, qui venaient de chasser l'original,  
Ne virent pas — étrange et funèbre signal —  
Le vieux drapeau flotter à son mât qui balance.  
Ils entrèrent au fort. Un lugubre silence  
Régnaît partout. Soudain, dans un obscur réduit  
Où le pressentiment d'un malheur les conduit,  
Les trois chasseurs se voient en face d'un cadavre ;  
C'était Cadot rigide, et — spectacle qui navre —  
N'ayant que son drapeau pour dernier vêtement.

Le héros était mort, drapé dans son serment.

\*

Le fort n'est plus debout. Pourtant, sur ses ruines,  
Le voyageur prétend qu'à travers les bruïnes  
Et les brouillards d'hiver, on voit encor souvent  
Le vieux drapeau français qui flotte dans le vent.

Acadia d



